

Le Monde
13 octobre 2025

Le Monde

Par Emmanuelle Jardonnet

De cire en étain, Juliette Minchin se fond dans un hammam ottoman à Istanbul

En marge de la biennale d'art, le Zeyrek Çinili, bain turc du XVI^e siècle toujours en activité, a offert une carte blanche à la jeune artiste qui s'est infiltrée dans ses espaces.



Vue de l'installation « Where the River Burns », de Juliette Minchin, le hammam Zeyrek Çinili, à Istanbul, en septembre 2025. HADIYE CANGOKCE

Majestueux temple de l'hygiène, le hammam Zeyrek Çinili détonne dans une rue stambouliote qui aligne surtout des échoppes de bouchers, entre carcasses suspendues et têtes de mouton. Il y a deux ans, ce bâtiment ottoman construit vers 1540 par le célèbre architecte impérial Sinan a rouvert après un bain de jouvence de treize années – les travaux, menés par son nouveau propriétaire, le groupe Marmara, ont aussi donné lieu à un chantier archéologique. Les fouilles ont entraîné la création, en son sein, d'un intéressant petit musée historique sur le hammam, son fonctionnement technique immémorial, entre eau et feu, et ses rituels de purification et de soin du corps.

Lire aussi |  [A Istanbul, une biennale d'art contemporain sous tension](#)



Côté cour, une structure métallique surmontée d'un dôme retient des amas de drapés en cire au ton mi-chair mi-pierre. C'est la première œuvre de l'exposition de Juliette Minchin, artiste émergente française doublement diplômée de l'Ecole des arts décoratifs et des beaux-arts de Paris : depuis leur réouverture, les lieux se sont dotés d'un programme d'art contemporain qui coïncide à l'automne avec la biennale d'Istanbul, dont c'est une proposition satellite. Ce dôme fantomatique aux airs de vestiaire jouxte ceux du hammam dont les dizaines de puits de lumière en forme d'étoile sont surmontés, en extérieur, de cloches en verre.

Si l'installation de Juliette Minchin souffre un peu de la comparaison, en matière d'échelle et d'impact visuel, avec le fascinant ensemble architectural hérissé de verre pour laisser entrer la lumière naturelle dans les bains, on admire néanmoins au passage les qualités plastiques de ces draperies de cire translucide, atemporelles et très picturales, qui évoquent la peau comme le marbre.

Enigmatiques drapés

Pour découvrir l'essentiel de « Where the River Burns » (« là où brûle la rivière »), la proposition de l'artiste parisienne, il faut descendre dans les entrailles du hammam, plus précisément dans les anciennes citernes byzantines sur lesquelles il a été construit. Dans cet espace souterrain révélé par les travaux, le travail de l'artiste fait davantage corps avec les lieux. Ses énigmatiques drapés s'affranchissent de leurs structures portantes pour s'adosser aux fondations mêmes du bâtiment, gagnant au passage en expressivité : hiératiques et enveloppantes, ses peaux ou linges de cire offrent la vision de serviettes abandonnées, de mues des murs ancestraux ou de traces d'un autel où des rideaux auraient chu.



Vue de l'installation « Where the River Burns », de Juliette Minchin, dans le hammam Zeyrek Çinili, à Istanbul, en septembre 2025. HADIYE CANGOKCE



Installation de Juliette Minchin, à Istanbul, en septembre 2025., en septembre 2025. HADIYE CANGOKCE

Dans la pénombre de ces réservoirs antiques, on découvre aussi la cire d'offrandes votives d'Istanbul : l'artiste a récupéré les cierges allumés, puis jetés, des églises de la ville pour les agglomérer en forme de vasque. Elle s'est aussi inspirée d'une pratique de divination qui consiste à verser du plomb fondu dans de l'eau et à interpréter les formes obtenues, pour créer des coulures d'étain épousant les reliefs et fissures des murs, qui sont par ailleurs riches de graffitis historiques, anonymes et non datés, représentant des galères, incisées à même les parois. Enfin, un amoncellement de moulages d'étain dans des bols de hammam forme dans un renforcement un vestige qui semble avoir été exhumé du site.

La jeune artiste, dont le processus même de travail, réalisé sur place, renvoie à un imaginaire rituel et ésotérique, tire parti de l'ambiance mystérieuse de ces interstices temporels pour créer un sanctuaire tout en échos avec l'histoire et l'esprit du lieu.

¶ « Where the River Burns », jusqu'au 18 janvier au [hammam Zeyrek Çinili](#), à Istanbul. Entrée libre. A Paris, le travail de Juliette Minchin est actuellement mis en regard de celui de Marion Baruch à la galerie Anne-Sarah Bénichou, 45, rue Chapon, Paris 3^e, jusqu'au 31 octobre.

Emmanuelle Jardonnnet (Istanbul (Turquie))